

## L'ABF au Festival Beethoven de Varsovie

Du dimanche 6 au vendredi 11 avril 2014

**Nicole LAURY-LEPAUW**

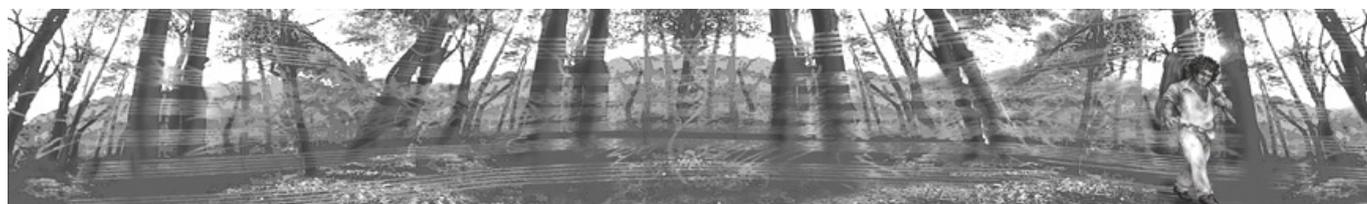


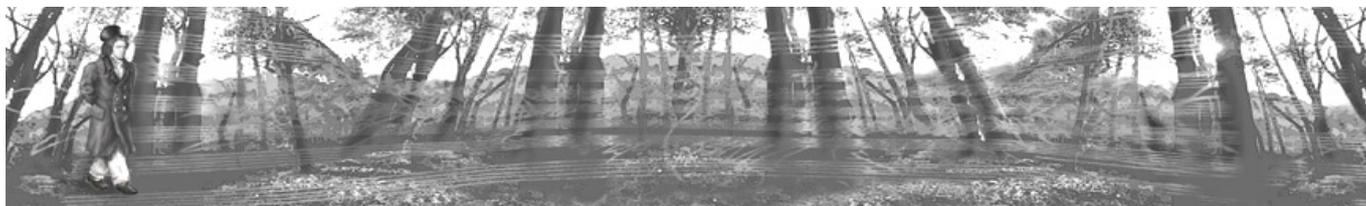
Par un beau dimanche d'avril notre petit groupe de fervents beethovéniens se retrouva à Roissy aux aurores mais l'objectif était si stimulant que nous étions tous pleins d'énergie.

À midi nous arrivâmes à Varsovie pour un Festival Beethoven ! Original car en cette ville règne plutôt la mémoire de Chopin mais la musique est universelle.

Après nous être installés nous partîmes à pied explorer la vieille ville. Pour notre premier contact avec la cité un magnifique soleil est apparu. Ce fut

alors la découverte de jolies places bordées de belles façades dont la place Rynek, des églises à chaque coin de rue, vivantes, animées qui nous firent aussitôt ressentir l'intensité de la foi religieuse. Après la visite des églises des Bénédictines et Sainte Catherine, celle de la cathédrale Saint Jean-Baptiste et nous être attardés devant les « vieilles » maisons typiques dont la maison de naissance de Marie Curie aujourd'hui transformée en musée, nous arrivâmes place du Vieux Marché, entourée de maisons aux façades décorées. C'est ainsi que d'église en église, de place en place il y eut encore la belle église Sainte Anne qui se situe près





de la Bibliothèque nationale et celle étonnante des Carmélites reconnaissable à l'énorme boule qui la surmonte avec à ses côtés la statue de Mickiewicz. Finalement nous arrivâmes Place Royale où se trouvent l'imposant château et la colonne Sigismond III Wasa, espace immense où le regard se perd d'abord un peu avant de pouvoir se poser sur d'importants fragments des anciens remparts aux couleurs de feu.



2 Mais le plus surprenant de notre parcours reste l'entrée dans la Vieille Ville, dans l'enceinte de la partie médiévale de Varsovie, tout entourée de remparts, de murailles, de vieilles ruelles aux boutiques regorgeant d'ambre et des maisons aux enseignes d'un autre âge, nous faisons brusquement un saut dans l'histoire. Nous fûmes tous surpris et émerveillés. Comment imaginer que Varsovie fut totalement détruite et que tout ce que nous admirions avait été complètement reconstruit ou presque ? J'admire la force de vie qui peut pousser un peuple à un tel exploit.



La fatigue arrivant pour certains, nous décidâmes de prendre un temps de repos avant de nous retrouver pour le dîner dans un restaurant près de la place. Trois d'entre nous avons utilisé ce temps à découvrir une nouvelle église... puis à déguster au bar Art Nouveau de l'hôtel Bristol (où trône un beau buste de

Paderewski) un délicieux chocolat chaud accompagné, spécialité de la maison obligée... d'un gâteau au chocolat très léger, si, si !

Cette agréable petite pause nous ayant régénérés, c'est en pleine forme que nous avons rejoint le groupe au Gessler, bon restaurant typique. Ce lieu étonnant, constitué de plusieurs salles de dimensions et de styles différents, les murs peints de fresques ou drapés de tissus, chaque pièce ayant sa couleur, son style, vaut à lui seul la visite. Nous avons réservé la salle du fond où notre groupe put tranquillement partager ses premières impressions dans ce décor typique en dégustant des plats délicieux et surprenants.

C'est ainsi que nous terminâmes notre première journée, rentrant gaiement à l'hôtel par les rues déjà familières de ce vieux quartier de Varsovie.

Notre seconde journée débuta par la visite du Musée de l'Insurrection où un guide hors du commun nous attendait, politologue passionné et passionnant, animé d'une grande fougue pour son pays et sa ville, extrêmement érudit et parlant un français que peu de Français pratiquent. Ce fut un régal d'entendre notre belle langue si richement exprimée. La visite prévue pour une heure et demi dura finalement le double, captivante malgré la dureté du sujet et les émotions parfois insoutenables à l'évocation de l'histoire tragique de Varsovie. La plupart d'entre nous la connaissait mais l'objectif de ce musée et de notre guide n'était pas tant de nous faire connaître les événements que de créer en nous un ressenti, une prise de conscience, un "plus jamais". Mission réussie ! Nous étions tous en état de choc, comme sonnés par ces images et souvenirs devenus brusquement réalité devant nos yeux.

Sans objectif précis nous partîmes, qui à pied qui en taxi en direction du centre de la vieille ville dans l'idée de nous restaurer un peu après ces moments forts. Nous avons eu l'agréable surprise de nous retrouver dans un restaurant local très réputé face à la cathédrale Saint Jean, le Zapiecek. Cet endroit tranquille, sympathique, nous proposant une bonne cuisine locale était idéal pour retrouver nos esprits.

Chacun occupa à sa manière le temps libre avant le concert du soir. Six d'entre nous souhaitaient visiter le Musée juif, sa recherche ne fut pas évidente mais notre persévérance fut couronnée de succès. Ce furent

d'autres moments forts et intéressants dont un film documentaire sur le ghetto de 1939 à 1945. Aucun commentaire ! Terrible. Pas de mots pour décrire l'horreur. Puis ce fut une exposition de photos, d'articles de journaux, de textes permettant d'avoir une vision un peu plus précise de cette période si destructrice du peuple polonais.

Le retour par un agréable parc nous permit de décompresser avant de nous retrouver tous dans le tram vers notre premier concert. Les concerts du 18<sup>e</sup> Festival Beethoven de Varsovie ont lieu à la salle de concert du Philharmonia Narodowa, un édifice élevé en 1900, détruit pendant la guerre et reconstruit en 1955... dans un style pour le moins sobre. L'orchestre philharmonique de Varsovie, fondé en 1901 est la première institution musicale de Pologne et demeure l'orchestre philharmonique de référence pour l'ensemble des compositeurs et musiciens polonais. De belles affiches de notre héros, de superbes programmes et une galerie emplies de mille trésors en affiches de concerts, photos, documents et même vidéos sur les grands noms du monde musical venus jouer à Varsovie au Philharmonia, de Oïstrakh ou Karajan à Paderewski - grand compositeur polonais dont l'épouse dirige maintenant le festival - nous donnèrent l'impression d'un entr'acte beaucoup trop court. Lors de ce premier concert, Rudolf Buchbinder joua les sonates Pathétique op 13 et Waldstein op 53. Les avis sur l'interprétation furent partagés mais les œuvres nous ravirent et nous sommes allés joyeusement fêter Beethoven près de la salle de concert.

Le troisième jour, dès 9h30 nous étions à l'Opéra ! Horaire inhabituel pour un tel lieu. Une guide, Zofia, relation de Brigitte, nous attendait avec le directeur lui-même et la visite commença par les coulisses et les ateliers. L'intérieur de l'édifice, reconstruit en 1965, est assez froid, de grands escaliers, beaucoup de dorures et de lustres, tout cela dans un style rappelant l'ère soviétique.



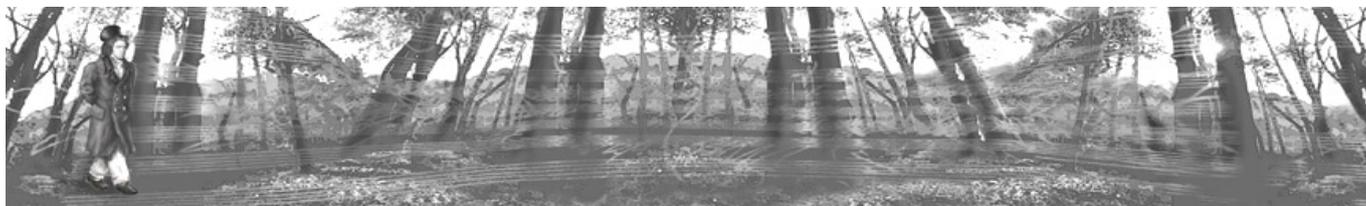
La journée fut ensuite consacrée à une promenade sur les traces de Chopin à travers la ville, la première étape nous conduisant au Jardin Saski où nous découvrîmes un banc sur lequel figurent les lieux de la ville liés à Chopin. Il existe 18 bancs dans la ville sur lesquels nous pouvons presser un bouton et sur chaque lieu nous entendons une œuvre du compositeur. Le « circuit Chopin » s'est poursuivi avec la visite de l'université et du Salon Chopin. En automne 1810 la famille Chopin - Frédéric est âgé de 7 mois - s'installe dans une aile du Palais Saski, alors siège du lycée de Varsovie où le père enseignait le français. Ils y vécurent sept années jusqu'au transfert du lycée au palais Kazimierzowski (actuelle université). Les Chopin habitèrent là, au deuxième étage de l'aile gauche du palais. Enfin, la famille Chopin emménagea en 1827 dans le Palais Czapski, de l'autre côté de la rue. C'est là que Chopin passa ses dernières années à Varsovie avant de quitter la Pologne en 1830.

3



Après ces lieux riches d'émotion et de nombreux souvenirs, guidés par Zofia, nous nous rendîmes à l'église de la Visitation où Chopin jouait de l'orgue pendant les messes célébrées pour les élèves et les étudiants puis, à l'incontournable église Saint Croix, de style baroque, où repose l'urne contenant le cœur de Chopin, emportée selon son souhait par sa sœur





Louise, après qu'il ait été enterré au cimetière du Père Lachaise à Paris. Son cœur fut placé dans une colonne, à gauche de la nef principale, avec l'inscription suivante : « Là où il y a un trésor, il y a ton cœur. À Frédéric Chopin - ses compatriotes ».



Il faisait très beau et non loin de là dans un jardin nous avons pu apprécier une longue pause déjeuner au soleil avant de découvrir le Musée des beaux-arts. Immense bâtiment qui présentait une belle exposition temporaire sur l'art du Moyen Age, sculptures, Vierges, triptyques... de très belles pièces. Nous avons également pu voir l'exposition d'un peintre contemporain mort en 1901, Gierymski, le contraste était évidemment saisissant.

4



Épuisés de fatigue, nous rentrâmes à l'hôtel pour nous changer rapidement et reprendre le tram en vue de notre second concert. Il allait être magnifique !! La Troisième Symphonie ou Héroïque dans un arrangement de Ferdinand Ries pour quatuor à cordes et piano. Ce fut remarquablement interprété par les solistes du Philharmonia de même que le Septuor op 20 pour cordes et vents qui suivit, encore plus remarquable. La qualité des musiciens – dont deux Français, Michel Lethiec clarinette et André Cazalet cor - fut très exceptionnelle dans cette œuvre de

jeunesse, joyeuse et tellement fraîche, claire, sensible où chaque musicien tenait sa partie en excellent soliste mais aussi d'une très belle manière chambriste. Tout était à sa place, d'une grande qualité et d'une belle musicalité. Beethoven avait 29 ans lorsqu'il le composa, il était à un tournant de sa vie et de sa composition et son Septuor connut alors un immense succès du public et de la critique.



C'est dans ce ravissement que nous quittâmes la salle de concert.



Notre quatrième journée fut bien différente, elle nous fit sortir de la ville pour aller découvrir le palais d'été du roi Jean III Sobieski, Wilanow, qui se situe à 5 km au Sud de Varsovie. Ce Palais connu des heures de gloire avec les souverains polonais puis devint la propriété de la famille Potocki qui y installa en 1805 l'un des premiers musées de Pologne. Par la suite des hôtes politiques de marques y furent reçus. En arrivant sur le lieu après 40mn de tram nous fûmes attirés par une ravissante église et découvrîmes avec surprise qu'elle était emplie d'enfants entonnant joyeusement toutes sortes de chants. Leur belle énergie et leur enthousiasme se communiquaient au lieu et à nous-mêmes, une magnifique impression de foi fraîche et heureuse. Puis nous avons rejoint notre guide, historienne passionnée, qui nous fit vivre trois siècles d'histoire polonaise, XVII, XVIII et XIX<sup>e</sup> siècles, avec grande aisance, force détails et passion. Ce beau palais baroque, constitué de trois ailes très distinctes, regorge de beaux et délicats mobiliers, tableaux, stucs, plafonds peints, parquets de toute beauté et bien sûr une multitude d'objets précieux. On y retrouve ici et là la symbolique du Roi Bienfaiteur et de la Reine femme forte... Après deux heures trente de visite extrêmement détaillée historiquement (nous devrions tout savoir sur ces trois siècles) le temps de récréation se fit en faisant la visite extérieure du Palais. Autant il est riche, cossu, précieux, très chargé à l'intérieur, autant il est extérieurement d'une belle sobriété, ravissant, champêtre, sans aucun appareil, d'une architecture équilibrée et harmonieuse. Tout entouré de jardins, parcs, jets d'eau, forêt, ce lieu est une invitation au calme, au repos et à la méditation où je me voyais bien revenir pour quelques jours de régénération...

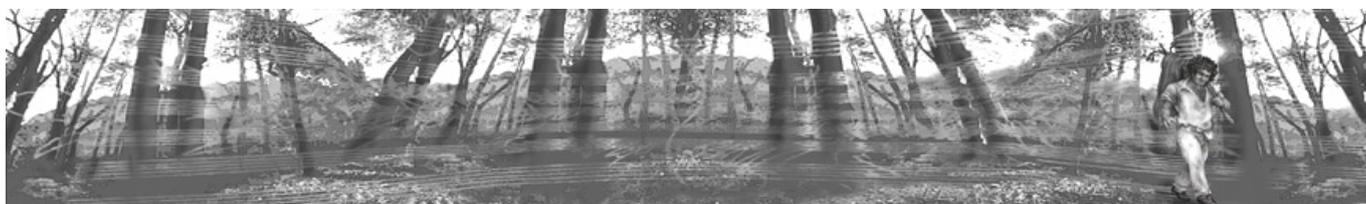
À quelques pas de là nous avons pu déjeuner dans un établissement marqué par l'histoire de la chasse où toutes sortes de trophées nous ont tenu compagnie.

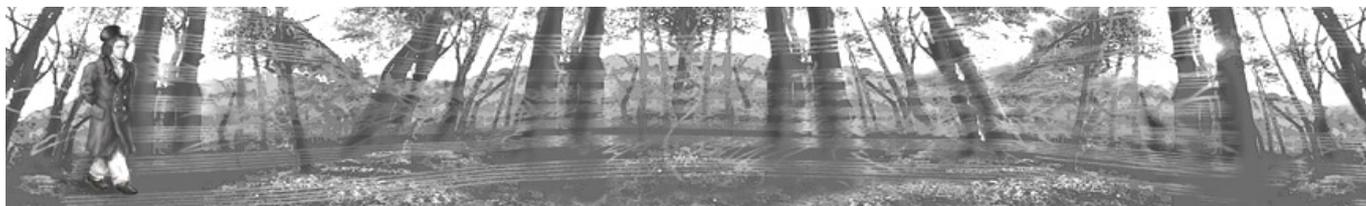
Nous quittâmes Willanow enchantés et le tram nous ramena à Varsovie. L'objectif suivant était très important puisque c'était le célèbre monument Chopin au milieu du Parc Lazienki, au pied duquel chaque dimanche, de mai à septembre, ont lieu des récitals de sa musique. Dans ce magnifique parc apparaissent différents petits bâtiments dont le palais sur l'eau, résidence d'été du dernier roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski, de belles essences d'arbres et de nombreux animaux. Paons, canards, écureuils nous

approchent en toute liberté. À l'entrée du parc le Belvédère, très joli bâtiment, est un peu la Lanterne polonaise. Mais bien sûr ce qui nous intéressa le plus est l'impressionnant monument Chopin dont, en s'approchant, on découvre les différentes expressions, un Chopin sombre, poète, songeur, perdu dans ses pensées, pourtant aussi très présent et puissant. Impressionnant au point qu'après en avoir tous fait le tour plusieurs fois, nous n'arrivions pas à le quitter. Je ne le comparerai pas au grandiose et superbe monument de Beethoven à Bonn ... mais tout de même Chopin trône également avec grandeur à Varsovie.



Réchauffés par un généreux soleil, nous retournâmes faire un stop à l'hôtel avant de repartir aussitôt à la Philharmonia pour notre troisième concert au programme des plus alléchants, la Missa Solemnis ! L'effectif de l'orchestre comme celui du chœur était imposant et je choisis une place plus éloignée de la scène pour une audition plus globale. Le festival accueillait pour cette œuvre le chef français Jérémie Rohrer qui dirigeait l'Orchestre de Poznan et le Chœur tchèque de Brno. La Missa est une de mes œuvres préférées de Beethoven, aussi je me réjouissais à l'avance. Je dirais que tout était de qualité mais pas assez équilibré, pas « en place » ... N'avaient-ils pas suffisamment répété ? En tout cas, j'ai eu l'impression que chacun jouait sa partition sans se préoccuper des autres, le Poznan Phil. Comme les chanteurs, tout était "moyen" sauf l'excellent ténor Marcus Schäfer qui nous a régales de sa si belle partition. Des couacs fréquents ici et là n'étaient pas le plus dérangeant mais parfois la perte de mesure, de tempo et surtout ils ne faisaient pas de "musique ensemble" ! Quel dommage. Quant à la partie soliste du violon, tellement sublime à vous arracher les larmes... elle ne le fut pas, le violon était écrasé par les choristes et même par l'orchestre qui





lui-même l'était par le cœur. On peinait pour la pauvre violoniste qui en prime a réussi à décrocher la mentonnière de son violon... moment de panique, regard d'appel au secours vers le chef qui ne vit rien et... suspense... à la dernière seconde, dans un bruit de craquement, la mentonnière reprit sa place et la violoniste put faire son "attaque" mais le son ne sortit pas, nous attendîmes en vain d'être emmenés au septième ciel.

Toute l'œuvre fut jouée au même niveau sonore, très élevé, sans nuances, sans les états d'âme que Beethoven nous fait habituellement si bien traverser dans cette œuvre grandiose. Pour la première fois j'ai trouvé la Missa longue. Pas d'émotion, pas de relief, pas de musicalité ! Ce fut en tout cas mon ressenti. Mais ce sont les aléas de la musique en concert, elle est vivante et donc différente, parfois nous sommes émerveillés parfois nous restons sur nos sièges étonnés de ne pas être emmenés dans les sphères éblouissantes déjà entrevues. Cela fait partie du chemin, musiciens comme auditeurs ne sont pas toujours au mieux de leur forme.

6

Nous étions tous fatigués de notre journée qui se termina d'un rapide petit dîner à l'hôtel. Le lendemain serait notre dernière journée et comportait un programme chargé.

La cinquième journée commença par le Musée Chopin, ouvert en 2010 pour le bicentenaire de sa naissance, qui s'avéra beaucoup plus riche que nous ne l'avions imaginé. De nombreuses salles emplies de textes, de lettres originales de Chopin et de ses multiples relations, toute sorte de documents passionnants, des portraits dont même une photo daguerréotype de Chopin, des vidéos relatant les différentes périodes de sa vie, enfance, voyages, France, George Sand, amis, maladie, tout cela très bien fait et présenté sur trois étages dans le beau palais Ostrogski. Réellement passionnant. Alors que nous pensions avoir terminé la visite, nous découvrîmes un sous-sol... Une dizaine de bureaux équipés nous donnaient accès aux partitions, à leur écoute accompagnée d'une vidéo ! Après ce moment très intéressant nous allions encore faire une découverte dans ce musée aux couloirs labyrinthiques, une grande exposition de dessins d'adolescents de 12 à 15 ans, sur le thème de Chopin, pour la plupart d'une très forte charge émotionnelle.

Ravis par cette visite nous nous dirigeâmes vers la vieille ville pour déjeuner dans un "Bar à lait" de la rue Nowy Swiat, lieu très typique, sorte de cantine du peuple datant de l'époque soviétique (communiste) où le service est hyper rapide, la cuisine bonne. En arrivant dans ce petit lieu bondé, on choisit un plat, on prend un ticket puis "un" plat nous arrive un peu plus loin (pas obligatoirement le sien...) . Les plats sont plutôt jetés que posés par de fortes femmes qui bougonnent et râlent beaucoup, toute envie de demander notre vraie commande disparaît aussitôt. Le prix est très bas, 3 ou 4 slotys le plat, l'équivalent d'un Euro ! à ce tarif nous avons même craqué pour un délicieux dessert, tout cela extrêmement rapidement, ce qui nous permit de vite rejoindre Zofia notre guide au Château royal.



Elle nous fit une visite très détaillée de ce lieu chargé d'histoire, durant deux heures et demi nous indiquant les noms, dates, historique et anecdotes de tous les habitants de ce haut lieu politique... sa passion nous portait mais après la longue visite du matin, celles de la veille et de l'avant-veille nos cerveaux et nos dos ne suivaient plus, nous étions à bout de forces. Ce Palais, entièrement reconstruit à l'identique entre 1971 et 1984 grâce à des souscriptions de toute la Pologne et de la diaspora, est néanmoins magnifique et grandiose.



La plupart d'entre nous rentrèrent à l'hôtel mais quatre téméraires, inconscients ou curieux, se laissèrent entraîner par notre guide vers... un escalator de métro où trônent deux immenses statues offertes par l'URSS dans les années 60 et vitrine de la modernité soviétique !!! Sans intérêt pour nous. Plus intéressante fut une grande boutique de musique avec CD, partitions, divers objets musicaux où j'ai même trouvé de quoi compléter ma collection Beethoven personnelle puis un dernier musée, la Galerie nationale d'art contemporain –Zacheta - où était présentée une exposition du grand affichiste Henryk Tomaszewski. Nos efforts furent récompensés par le bel édifice lui-même et par le grand intérêt de l'exposition sur la création graphique en Pologne dans les années 50-70 où figuraient en bonne place des affiches françaises des années 40.

Après avoir fait nos adieux à Zofia nous avons rapidement filé à l'hôtel par le tram et le groupe se retrouva pour un dernier concert, très attendu puisque c'était Fidelio. Quelle soirée ! Des voix magnifiques, orchestre, chœur et chef !!! Tout y était, émotion, qualité, musicalité. Un régal que l'accident de voix du ténor Erik Nelson Werner n'a pas atténué. En

effet sa voix, ce soir-là, ne pouvait pas passer les notes hautes, une, deux, trois fois, en première partie comme en seconde. Le pauvre, il en a pleuré, les larmes coulaient sur son visage. À part ce problème sa prestation fut splendide, une très belle voix de ténor qui passait magistralement la rampe. Ah la vie d'artiste comporte de grandes joies mais aussi de grandes souffrances. Nous étions très touchés pour lui, il fut très applaudi. Tous les chanteurs étaient excellents, l'orchestre de Varsovie où nous reconnaissons certains musiciens du Septuor, fut remarquable. Le chef, Jacek Kapszyk, a su faire émerger une osmose et un bel équilibre sensibilité/puissance.

Du grand, du très grand Beethoven. Quel cadeau pour notre soirée d'adieu au Festival Beethoven et à Varsovie. Nous nous sentions comblés.

C'est ainsi que se termina ce beau voyage ABF à l'occasion du festival Beethoven.

Merci à Brigitte qui a parfaitement organisé ce voyage et qui a apporté des précisions historiques à ce compte-rendu.

► N.L.L.

*Photos : Nicole LAURY-LEPAUW*



7

